

Avec âme et sous la direction de Jean-Jacques Kantorow, l'Orchestre d'Orléans sublime la virtuosité

La violoniste Stéphanie Moraly, diaphane et transfigurée, âpre et émouvante, a interprété le Concerto pour violon et orchestre en ré majeur, de Beethoven. L'Ouverture d'Egmont et la Cinquième symphonie du compositeur étaient aussi au programme des trois concerts donnés, du 1^{er} au 3 avril, au Théâtre d'Orléans. Bonheur.

Quelque 2.600 spectateurs assistent, de vendredi à dimanche, salle Pierre-Aimé Touchard du Théâtre d'Orléans, aux trois concerts donnés par l'Orchestre d'Orléans placé sous la direction de Jean-Jacques Kantorow. Une prestation allant crescendo, souveraine le vendredi, confinant à l'état de grâce le samedi, provoquant de nouveaux rappels mais aussi les acclamations le dimanche.

Rarement il a été donné d'entendre le si bel outil musical forgé par Jean-Marc Cocheureau donner de telle manière la plénitude de son art. Un art qui, sous la baguette de Jean-Jacques Kantorow, artiste d'une humilité souriante qui engage l'orchestre avec foudroyante dextérité et confiance, fait assaut d'éclat, de nuances, et de subtilité.

Magistrale d'intensité dans une Ouverture d'Egmont à faire frissonner, la phalange orléanaise apporte une belle dimension à la Cinquième symphonie, une Cinquième que Jean-Jacques Kantorow nous livre à la fois grave et légère, radieuse et joyeuse, douce et puissante. Place donc à l'ode à mille timbres. Ici l'on tanguera langoureusement avec les violoncelles, les cuivres saisissent, la petite harmonie enchante par un boisé, par instant sautillant, et les cors pétrifient d'amplitude. Beau basson. Timbales emplies d'assurance. Quant aux cordes, elles ont du souffle, posent l'espace, ce grand large sur lequel s'élève l'architecture.

Redoutable et merveilleuse offrande est le Concerto pour violon et orchestre donné par Stéphanie Moraly. Une ophélie qui, le temps de trois concerts, se révèle d'une dimension forçant le respect. Poétique abattage. Nul n'oubliera l'instant de grâce qu'est le concert donné samedi. Se libérant dès l'Allegro ma non troppo, la soliste n'a de cesse de se mettre à nu, d'épouser la partition avec une éblouissante virtuosité. Son intensité émeut. Audacieuse et pure éloquence. D'une austérité pleine de feu et de sobriété sont les cadences qu'elle délivre. Jean-Jacques Kantorow est, à ses côtés, un chef empli de retenue et de présence. Il est au cœur de tout, du mouvement et des silences. Il est au cœur de cet échange fait d'écoute et d'attention qui se trame entre soliste et l'orchestre.

Oui, Kantorow est un guide qui invite chacun au partage du présent musical. Vaste de spatialité est l'orchestre. Seule semble la violoniste. Ensemble ils offrent cependant un instant de musique de chambre d'une grande et touchante beauté. L'orchestre semble se parler de pupitre à pupitre, chacun s'écoute, épaulé le chant de la soliste, le fait naître, lui répond. Chacun semble l'essence de ce que propose l'autre. Quel merveilleux moment. Pâle et parfois transfigurée, Stéphanie Moraly donne toute sa force à l'éblouissante fragilité du chant poétique tout en sachant couvrir cet insondable spectre qui va du sombre à la lumière ultime. D'Ysaye, Malinconia est offert en rappel. Une pièce âpre, exigeante et prenante. Un choix et un défi. Lui succède, en second rappel, un Tango, de Piazzola, étude n°3. Ebouiffant et de belle facture *.

Captivante et gracieuse, la violoniste est ainsi d'une audace qui n'a pas froid aux yeux et qui va droit au cœur. En ce printemps, avec âme et virtuosité, l'orchestre fait montre d'une harmonieuse plénitude. Il s'en remet ici, le temps d'un vaste programme, aux gestes d'un penseur attentif, maître et sage, chef et violoniste d'exception avouant avec un sourire lumineux le plaisir qu'il a de diriger l'ensemble.

Dimanche midi, alors qu'il travaille son violon à la salle de l'Institut, Jean-Jacques Kantorow parle volontiers de l'interprétation et de l'instant de grâce vécu le samedi. « Pour un moment de partage et de bonheur il faut la motivation de chacun, l'engagement et l'envie. » Tels sont les derniers mots d'un chef pétri d'humilité qui tient à rendre ainsi hommage à la belle respiration d'un orchestre qui s'est montré à l'image des plus grands. On se prend à rêver d'une nouvelle rencontre.

Jean-Dominique Burtin Journaliste

** De nombreux mélomanes se souviennent du joli < bis > donné en décembre 2010 lors du Concert de Noël. Il s'agissait de la « Passacaille » de Helverson sur un thème de Haendel. Enchantement limpide. Placés sous la direction de Pierre-Alain Biget, Stéphanie Moraly et l'altiste Jean-Philippe Bardon venaient alors de donner, à Saint-Pierre du Martroi, la « Symphonie concertante en mi bémol majeur », de Mozart. La musicalité de l'altiste, admirable chambriste, y fit chaleureusement merveille. Une flamme moirée.*